Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 4

Artikel: Le train de midi dix : carnaval aux C.F.F.
Autor: Jean
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-227248

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Alors, ma joie ne connut plus de bornes. Je pris Buffet par le bras et lui déclarai sur un ton enjoué :

— Vois-tu, mon vieux, tu avais parlé trop vite. Il ne faut jamais prendre les gens pour des imbéciles. Je pense que tu as compris maintenant à quel point la peinture moderne est un art difficile, dans lequel les seuls vrais talents peuvent s'illustrer. Il ne te reste plus qu'à faire ton mea culpa *et à reprendre ta croûte auprès du portier. Tu pourras toujours t'en faire un cataplasme.*

Buffet ne répondit rien et se dirigea vers le portier pour lui réclamer sa toile. Celui-ci, un petit homme chauve, la figure passée au minium par le rouge Bordeaux, s'enquit aussi poliment que peut se le permettre un portier républicain, du nom de son ami.

— Casimir Buffet, lui fut-il répondu.

L'œil du portier s'alluma comme un ascenseur dont on ouvre la porte. Il répliqua, obséquieux :

— Monsieur Buffet ? Ah oui, je vois. Votre toile est là, monsieur. Le président du jury m'a prié de vous la remettre en mains propres, avec cette lettre.

Buffet prit la peinture sans y jeter un coup d'œil et je décachetai la lettre.

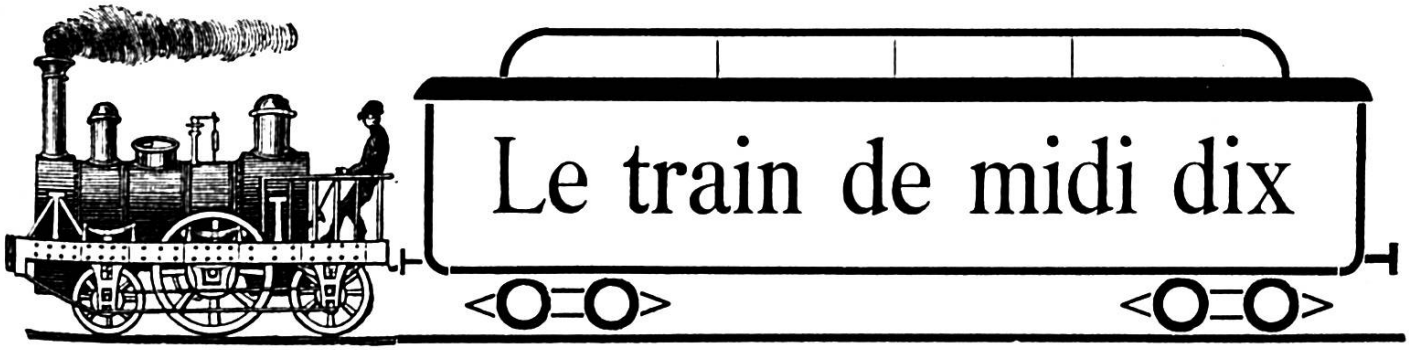
Ce que j'y lus me cloua sur place. La missive, signée du président du jury, était ainsi libellée :

Cher maître et ami,

Nous avons, mes collègues et moi, beaucoup apprécié votre délicieuse mystification. Mais pensiez-vous vraiment faire de nous vos dupes ? Votre merveilleux sens du trait et votre génie de la couleur sont une éclatante signature que rien ne pouvait dissimuler ; et surtout pas ce ridicule pseudonyme de Casimir Buffet.

L'éclat de rire de Buffet fut si violent que le déplacement d'air fit onduler les barbes.

Ton fils affectionné : Justin.
p.c.c. Claude Marti.



Carnaval aux C.F.F.

Je brûle d'envie de vous raconter l'histoire de la chèvre de...

— Merci ! On a entendu l'histoire de la chèvre de M. Seguin, alors qu'on usait nos fonds de culottes sur les bancs de la primaire !

C'est vrai, et pourtant, quoique vieillotte, elle est bien actuelle cette jolie historiette pleine de précieux enseignements. Elle reste de tous les temps, cette chèvre partie à la conquête du monde, dédaignant les conseils, rompant sa laisse, pleine d'innocente assurance... et dévorée par le loup, après une nuit enchanteresse.

En ai-je vu, durant que je prospectais le train de minuit cinq, de ces charmantes petites chèvres à deux pattes ! En ai-je vu qui passaient une langue gourmande sur leurs cerises de lèvres, en fermant les yeux pour revoir en pensée les beaux loups entrevus au bar à la mode et frôlés dans la pénombre rose du dancing. Rejoignant l'humble toit familial avec l'impatience de repartir au plus vite à la recherche d'un problématique bonheur.

Mais j'aimerais en revenir à la chèvre... à l'histoire de la chèvre du chef de gare que je voudrais narrer.

— Alors, qu'attendez-vous. Allez-y !

— Le moyen, si vous me coupez sans cesse la parole ?

Voilà :

Le chef de garde de... mettons Z pour ne froisser personne, avait acheté une chèvre, une excellente laitière. A dire les choses plus exactement, c'est Madame la Cheffesse qui avait eu cette idée mirobolante. Le chef, en cela pareil à tous les maris, n'avait fait qu'obtempérer aux ordres de sa femme.

Pour une bête originale, on peut dire, sans crainte d'exagérer, que c'était une bête originale ! Pas la cheffesse, bien sûr. La chèvre. Vous aviez saisi ? Tant mieux !

Or donc, le mammifère de l'ordre des ruminants, arc-bouté sur ses quatre pattes, n'admettait d'être trait que par Madame ! Prétention ridicule, j'en conviens. Prétention pourtant pleine de grandeur d'âme et contre laquelle le chef, son aiguilleur, un ingénieur de passage et même le réviseur, avaient tenté de s'insurger. Avec le noble désir de faire étalage de leurs talents de fils d'agriculteurs toujours attachés à la glèbe.

Un beau jour, Madame la cheffesse s'en va en ville faire des achats. Elle tombe sur une grande vente de soldes, ce qui me dispense de préciser qu'elle rate deux ou trois trains de suite et doit téléphoner à son mari pour l'aviser qu'elle ne rentrera que par le dernier train.

Contretemps bien anodin... s'il n'y avait pas eu la chèvre. Mais il y avait la chèvre prétentieuse et ridicule et autoritaire et accoutumée à un horaire aussi précis et respecté que celui des C.F.F.

L'heure de la traite arrivée, la bête de bête patiente un peu, un tout petit peu, puis se met à faire « un détertin » de tous les diables. Elle rue des quatre fourchus contre les parois de sa minuscule demeure, « turte » à en démolir son râtelier et se met à chanter une lamentable chanson, sur l'air de « Sombre dimanche ». Si fort, si fort que le chef manque ne pas entendre la sonnerie annonçant l'imminent passage du « léger » !

Comble de malchance, le chef est seul, l'aiguilleur étant hors service. Le « léger » passé dans un tourbillon de poussière, l'aiguille faite, le chef ferme à clef la porte de son bureau et vole vers la petite étable plantée à vingt mètres, tout contre le talus de son jardinet. Il n'a qu'à pousser la porte pour voir où la chatte a mal au pied... Pardon ! Pour voir que la chèvre a mal au pis et qu'il n'y a qu'un moyen de la calmer : la traire !

Le seillon tout propre est sur un « tablar ». Le chef le saisit, s'accroupit, saisit le pis... et s'en va nager, les quatre fers en l'air, sur des grains de café décorant la paille blonde.

Abomination de la désolation, la bique a vu qu'un autre que Madame se permettait pareilles privautés. Elle se met à hurler plus fort qu'un Luis Mariano ou un Georges Guétary.

Le chef a une inspiration de génie : il vole à son appartement, remplace sa tunique par une blouse rose décrochée dans la penderie de sa femme, s'accroupit, empoigne le pis. La chèvre guigne en arrière, voit un pantalon et, rageusement, envoie le fond de ce pantalon refaire connaissance avec les grains de café qui luisent, frais grillés, dans la paille moins blonde.

Une nouvelle inspiration de génie visite le chef. Il retourne à la penderie, enfile un jupon canari et court vers une nouvelle tentative.

Victoire ! La bique bêle tendrement, durant qu'un lait crémeux coule dans le seillon.

Jean du Cep.